



Les échos de l'ordinaire

21.02 > 03.05.26

Dossier de presse

Les échos de l'ordinaire

Les photographies de Bertien van Manen (1935-2024) ne tiennent ni du journal intime, ni de l'album de famille. Si certains codes visuels peuvent y faire penser, elles ne répondent à aucun de leurs prérequis. Il n'est question ni d'elle, ni de rituels, d'événements ou de mises en scènes planifiées. Elles ne correspondent pas non plus aux canons du spectaculaire et aux lieux communs du photojournalisme ; les événements historiques ou politiques sont bien absents du centre de l'image. Son oeuvre pourrait se définir comme une chronique intime et subjective de la vie des gens ordinaires, qui, ballottés par les vents d'une histoire qui s'écrit sans eux et parfois les dépasse ou les écrase, tentent de s'en sortir du mieux qu'ils peuvent — et c'est souvent bien plus héroïque qu'on ne le croit. Le hasard d'un autoportrait nous montre la photographe, une femme audacieuse, les cheveux en bataille, manches retroussées : on l'imagine libre, forte, rebelle et tenace.

Une éphémère carrière de mannequin conduit Bertien van Manen à passer de l'autre côté de l'objectif pour commencer une vie de photographe de magazine. Elle montre vite cependant une acuité sociale et un engagement en réalisant plusieurs reportages sur des femmes migrantes, turques, marocaines, yougoslaves... venues aux Pays-Bas pour travailler et échapper au déterminisme de leur condition. C'est en feuilletant *Les Américains* (1958), livre de Robert Frank, que Bertien van Manen aura le déclic de la photographie qu'elle veut réellement faire et du monde qu'elle souhaite raconter. C'est dans cette distance et cette proximité qu'elle souhaite désormais s'inscrire.



Let's Sit Down Before We Go, Ljalja, Odessa, 1991 © Bertien van Manen

Photographie de couverture

Moonshine, Helen and Camy with dog, Cumberland, 1987 © Bertien van Manen

Elle ne cherchera plus à illustrer le monde, mais à le vivre en étant au plus proche des êtres et des choses, des communautés qui la fascinent. Fille d'un ingénieur des mines de charbon des Pays-Bas, elle part en 1985 aux États-Unis, dans les Appalaches, à la recherche de femmes travaillant dans les mines. Ces travailleuses du charbon vivent dans des petites maisons, ou parfois entassées dans des caravanes, des mobil-homes ou des constructions improvisées dans les bois.

La photographe délaisse son matériel photographique professionnel pour arborer un petit appareil 35 mm d'amateur. Adieu les commandes de mode ou de magazine, c'est dans une autre temporalité qu'elle accède à une intimité intense et sans artifice, qui lui fera partager la vie de cette communauté pendant plus de trente ans, lors de multiples séjours.

Jamais cyniques, ses images oscillent entre beauté et chaos, on peut y suivre sur plusieurs générations la vie quotidienne de ces familles dans leur difficultés et dans leurs rires. Elle y façonne un style documentaire et subjectif qu'elle exprimera pleinement par le livre plus que par l'exposition. Elle gardera aussi de l'ouvrage de Robert Frank la soif insatiable du voyage et des rencontres, qui ne cesseront d'alimenter son existence.

« Je ne dors nulle part aussi profondément que lorsque je voyage, dans un lit anonyme, dans un endroit étrange, me réveillant sans savoir où je suis, pensant que personne d'autre ne le sait non plus », peut-on lire dans les pages de son journal.



Let's Sit Down Before We Go, Pjotr, Apanas, 1993 © Bertien van Manen



Let's Sit Down Before We Go, Camping site, Lake Baikal, 1993 © Bertien van Manen

Ce n'est sans doute pas un hasard si le lit, comme élément de mobilier, apparaît de manière récurrente dans son oeuvre. C'est le lieu le plus privé, où l'intimité se déploie dans le sommeil, les rêves ou les étreintes. Bertien van Manen sera l'une des premières à se glisser derrière le rideau de fer pour documenter la vie post-soviétique en Russie, Moldavie, au Kazakhstan, en Ouzbékistan et en Ukraine, lors de dizaines de voyages entre 1991 et 2009. Elle n'est pas une photographe de rue, les relations qu'elle tisse sont plus intimes : c'est à l'intérieur des appartements, de leurs cuisines, salons et chambres à coucher qu'elle nous emmène, tard ou tôt le matin.

« Je dois aimer les personnes que je photographie. Je dois ressentir une attirance, une fascination », confesse la photographe.

C'est avec le même appétit des autres qu'elle tentera, au tournant des années 2000, de faire le portrait d'une société encore plus opaque : en Chine, où la sphère privée et l'individu ont été rendus suspects par la Révolution culturelle et soixante-dix ans de communisme.

Cette exposition nous fait découvrir, après une présentation à Guingamp au Centre d'art Gwinzegal, une artiste profondément féministe et engagée. Cinq séries photographiques majeures y sont regroupées : aux Pays-Bas, aux États-Unis, en ex-URSS et en Chine. La photographie de Bertien van Manen, loin du sensationnalisme et des récits dominants, construit une œuvre documentaire singulière, portée par une empathie de tous les instants.

Cette exposition est réalisée par le Centre d'art Gwinzegal de Guingamp, en coproduction avec le Centre de la photographie de Mougins et la Fondation Bertien van Manen à Amsterdam, sous le commissariat de Yasmine Chemali, Jérôme Sother et François Cheval.

Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas.



Moonshine, Larry and his grandfather, Cumberland, Kentucky, 1987 © Bertien van Manen



Moonshine, David on swing, West Virginia, 1987 © Bertien van Manen



I am the only woman there, Amsterdam, 1978 © Bertien van Manen

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Les rendez-vous

- samedi 21 février à 11h

Vernissage de l'exposition *Les échos de l'ordinaire* de Bertien van Manen
gratuit

- mercredi 25 février de 10 à 16h

Mini-stage jeune public : histoires d'un objet, avec Martha Page, médiatrice
pour les 6-12 ans, sur inscription, prévoir un pique-nique et venir avec un objet du quotidien

- mercredi 4 mars à 15h

Visite contée pour les plus petit-es
*pour les 3-7 ans, accompagné-es d'un parent
en partenariat avec la médiathèque de Lectoure*

- samedi 21 mars à 17h

Lectures à voix haute
en partenariat avec l'association Lecture à voix haute

- samedi 11 avril de 14h à 17h

Workshop adulte : atelier reliure
sur inscription

- samedi 25 avril à 17h

Projection du film documentaire *The Neon people* de Jean-Baptiste Thoret
*séance précédée à 15h30 d'une visite gratuite de l'exposition au centre d'art
en partenariat avec le cinéma Le Sénéchal*

CONTACT

→ **Contact presse**

Laura Caval, chargée de communication
communication@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

→ **Centre d'art et de photographie**

Maison de Saint-Louis
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure
05 62 68 83 72 - info@centre-photo-lectoure.fr

→ **Retrouvez nous sur**

www.centre-photo-lectoure.fr
instagram : @centrephotolectoure
facebook : @cpl2011

INFOS PRATIQUES

→ **Exposition**

21 février — 3 mai 2026

→ **Vernissage**

samedi 21 février à 11h

→ **Horaires d'ouverture**

du mercredi au dimanche

de 14h à 18h

→ **Venir à Lecture**

Lecture (Gers) est situé à mi-chemin entre Auch et Agen

via les transports en commun : gare TGV d'Agen (à 3h de Paris, 1h30 de Toulouse)

covoiturage avec le réseau liO Occitanie

PARTENAIRES

Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles Occitanie

Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

Département du Gers

Ville de Lecture

Partenaires de l'exposition

Centre d'art Gwinzegal, Guigamp

Centre de la photographie, Mougins

Fondation Bertien van Manen, Amsterdam

Ambassade des Pays-Bas

Réseaux professionnels

D.C.A

Lux

Air de Midi

LMAC

LE CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE DE LECTOURE

Créée en 1987, l'association Arrêt sur images a d'abord organisé une exposition chaque été, puis, à partir de 1990, un festival : *L'été photographique de Lectoure*. Le Centre d'art et de photographie de Lectoure est l'unique centre d'art consacré à la photographie en région Occitanie. Il a été reconnu dès 1991 par le Ministère de la Culture comme l'un des sept centres d'art consacrés en France à la photographie et a obtenu le label CACIN en 2020 (Centre d'art contemporain d'intérêt national).

Axé sur la photographie mais ouvert à toutes les formes artistiques contemporaines, le Centre d'art et de photographie de Lectoure - CACIN participe à la sensibilisation et à l'éducation artistique sur le territoire à travers la diversité de ses actions. Il organise toute l'année des expositions monographiques et collectives, dans et hors-les-murs, des résidences d'artistes ainsi que *L'été photographique de Lectoure*. Il soutient la création artistique par l'accueil d'artistes en résidence, la production et la diffusion d'œuvres inédites et favorise l'accès à la culture en territoire rural par des actions de médiation pour un large public.



Depuis 2018, la façade du centre d'art est habillée d'une installation du photographe Arno Brignon, accueilli durant l'année 2017 en résidence de création à Lectoure. Les portraits, réalisés à la chambre, représentent des lectourois-es qui ont collaboré avec l'artiste durant sa résidence : commerçant-es, artisan-es, salarié-es d'Intermarché, pompiers, soeurs de la Providence, bénévoles du secours catholique, client-es de l'emblématique Café des sports ou tout simplement habitant-es !